

MIREILLE COURTINE

*A LA DECOUVERTE
DU
PORTUGAL*

*En voiture
En Camping-car*

Du même Auteur

Quand la vie s'effeuille
Editions Amalthée – 2009 (humour)

A Fleur d'Auteur... De l'écriture à la signature
Editions Amalthée – 2011 (autobiographie)

Les Remous du Temps
Bookelis – 2014 (roman biographique)

Et... Si on ronchonnait
Bookelis – 2015 (essai)

Cabotines et Libertines
Bookelis – 2016 (fantaisie)

N° ISBN 979-10-359-3288-6
© Mireille Courtine, 2020

SOMMAIRE

La Belle Surprise

Hymne au Camping-car

Préparatifs et Recommandations

Un Brin de Géographie

C'est Le Départ

Traversée de l'Espagne

Itinéraire I

Itinéraire II

Itinéraire III

Arrivée au Portugal

Itinéraire IV

Le Marbre

Le Liège

Les Eucalyptus

Le Porto

Le Moscatel de Setubal

Le Fado

Le Portugal et moi...

LA BELLE SURPRISE

Ce jour-là était un dimanche de mai, un de ces dimanches ensoleillés tout à fait banal pour la saison, et annoncé comme n'importe quel autre dimanche. Or, depuis quelques mois, je m'engageais dans une nouvelle relation et nous avions projeté de passer l'après-midi à la brocante.

En cette fin de matinée, tandis que le repas finissait de mijoter, nous sirotions un petit rosé bien frais. Le craquement de quelques friandises apéritives saccadait notre conversation...

Puis, comme je me levais pour aller chercher le premier plat...

- Il faut que je te demande quelque chose...

- Ah ! Vas-y demande...

- Je vais au Portugal en août, est-ce que tu veux venir ? Avec Mimi et Cathy (un couple d'amis), nous avons décidé de faire le voyage ensemble. Si tu veux, on t'emmène.

Oh... !!! En voilà, une étonnante proposition, qui me laissa, bien bouche bée !

- Eh bien ??? Si je m'attendais... Tu me mets sans voix ! Il faut que je réfléchisse... Et pour combien de temps ?

- Jusqu'à la fin du mois.

- Wouah ! Tu me prends vraiment au dépourvu, là ! Je suis incapable de te donner ma réponse de suite, tu me comprends ?

Je fus tellement surprise par cette annonce que j'en oubliai d'assurer la suite du service.

De ma vie, je n'avais jamais imaginé qu'un jour, une opportunité d'aller au Portugal s'offrirait à moi ! Un voyage aller-retour de 4 000 kilomètres !! Y songer eut été insensé au possible. Et maintenant, prise au vif, cela cesserait d'être un rêve inimaginable autant qu'inaccessible, nonobstant la réalisation de plus en plus fréquente des désirs de voyage de

chacun d'entre nous ! Et, c'est à moi que l'on fait aujourd'hui une telle proposition !

Par conséquent, quelques jours s'avéraient nécessaires pour prendre ma décision.

Ce n'est que plus tard, que j'annonçais avec hésitation encore, que j'acceptais la proposition.

Bien que je me fusse mise à préparer mes valises, je ne me sentais toujours pas à l'aise avec ma décision : je n'avais pas encore assimilé l'effet de surprise et le côté réaliste de la chose, le Portugal étant si lointain pour moi ; je ressentais de la joie bien sûr, mais je devais examiner ma situation ; je ne partais jamais aussi longtemps, était-ce raisonnable de partir aussi longtemps, car j'avais d'autres obligations ? Est-ce que soudainement mon budget pouvait me permettre une telle entorse d'une durée d'un mois, que j'aurais peut-être du mal à maîtriser ? Cependant, la tentation était forte. Et chaque jour, je remettais ma décision en question.

Je partais avec un couple que je ne connaissais absolument pas, et que je devrais côtoyer pendant près d'un mois ; à destination d'un appartement, dont j'ignorais les

caractéristiques... Et où je devrais plus ou moins jouer le rôle de la maîtresse de maison, certainement ; et, pour un pays dont j'ignorais totalement la langue, les habitudes...

Par ailleurs, les amis en question ignoraient tout, eux aussi. C'était leur première fois. Et, nous ne nous étions jamais vus !

Bref ! Je me jetais à l'eau, sans doute autant qu'eux d'ailleurs !

Les jours passèrent ; je remplissais mes valises. Chaque pièce déposée était assortie d'un doute : serait-elle du voyage ou serait-elle de trop ? J'organisais donc, à la fois, mon départ et mon absence.

Pour le samedi en question, il m'avait été demandé de servir un petit café pour la route et que minuit sonnerait l'heure du départ ! Je me suis donc, laissé emporter dans le tourbillon.

Le soir venu et à l'heure convenue, Cathy et Mimi arrivèrent tout contents ; dans l'allégresse, nous fîmes connaissance devant la tasse de café qui servit de préambule ; une fois les présentations effectuées, obligation me fut

demandée de bannir le vouvoiement ! Ce qui ne me fut pas d'une évidence spontanée.

Tout le monde était heureux de vivre l'aventure en voiture finalement ! Promesse tenue : nous sommes partis à minuit comme prévu, le tutoiement balbutiant, mais, en chantant... Le feeling passait donc, déjà bien dès le départ !

Nous faisons des haltes café, boisson, casse-croûte, et autres nécessités, assez régulièrement. Franchement, la gaieté et la sympathie furent de mise tout au long du voyage ; pas un mot, pas une attitude de travers ! E-P-A-T-A-N-T ! Nous avons même bien ri. Et vu la longueur du voyage et une promiscuité de chaque instant, il fallait bien cela !

Tous ensemble, enfin Mimi, Cathy et moi, allâmes de découvertes en découvertes, que ce fût au niveau des paysages, de l'architecture, ou de la gastronomie, etc... A noter tout de même, que nous avons un guide de première qualité : pas d'hésitation quant au suivi des bons itinéraires... Peu ou pas d'hésitation pour fournir la réponse attendue aux questions émises par

l'un ou par l'autre d'entre nous. C'était la énième fois qu'il faisait le trajet : alors, il le connaissait par cœur !

Je crois que c'est vers huit heures du matin que nous prîmes un bon petit déjeuner dans une brasserie de Bayonne. Avec un tee-shirt humoristique qui annonce « marche au pastis », nul doute que l'un de nous ferait sensation à la banque au moment de faire du change. Sur ce, nous étions au point pour reprendre notre itinéraire.

Le premier repas du midi eut lieu dans un grand espace sous les arbres peu avant la frontière. Il y faisait très chaud et n'étions pas du tout habitués à cette température ; et, à cette époque on ne parlait pas encore du dérèglement climatique.

Puis, nous reprîmes la route ; les deux hommes continuèrent de se relayer régulièrement à la conduite.

Pour commencer, de cette traversée de la France, je n'en connaissais pas un kilomètre ! Après avoir passé Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Irun, nous accédâmes enfin à la frontière où

plusieurs fois de suite nous dûmes nous acquitter du droit de péage.

A noter, que L'Euro ne faisait pas encore partie du quotidien des Européens ; par conséquent, nous avons dû nous équiper d'un porte-monnaie pour l'argent espagnol, d'un autre pour l'argent portugais en plus de celui destiné à la monnaie française.

San Sébastien, Bilbao, et Vittoria... Nous étions en Espagne ! C'est là que notre guide demanda notre concours au moment de sélectionner la nationale 1 et surtout de bien la suivre parmi les nombreuses voies indiquées tout en virant en même temps, au milieu d'une circulation dense et rapide et la présence de nombreux camions.

Nous venions de quitter le Pays Basque Français et entrions dans le Pays Basque Espagnol qui, à cette époque, était encore quadrillé par la police montée ou motorisée, réputée pour n'être point commode. En effet, on voyait rouge dans cette région ! Les cars et les camions français n'étaient pas du tout les bienvenus : de nombreux véhicules furent

incendiés ! Ce qui justifiait la raison pour laquelle notre guide tenait tant à traverser le Pays Basque en pleine journée. Ce qui motivait donc, l'horaire du départ. Afin d'éviter les ennuis, il était absolument préférable de bien se tenir sur les routes.

Quelques kilomètres plus tard nous passâmes Pancorbeau, repérable par ses petits clochetons au-dessus de la route également enjambée par un ancien viaduc modeste et peu élevé. Les anciennes routes très étroites, juste adaptées au passage d'un âne tractant sa charrette, faisaient partie d'un paysage d'un autre temps. A traverser ces terres arides, le dépaysement était certain.

Puis le changement de style des habitations propres au Pays Basque jalonnant notre itinéraire ajoutait au dépaysement : les petites fenêtres et les persiennes le plus souvent rouge-brique, parfois bleues ou vertes, autour desquelles on suspendait des grappes de piments d'un bel effet. Les constructions plutôt nombreuses ainsi que des usines captaient tour à tour notre attention.